

AKTUELL

ABSCHIEBUNGEN

Ohne neutrale Beobachter

Christiane Walerich

Auf die Rolle des Statisten will die Croix-Rouge bei den Abschiebungen nicht beschränkt werden. Dazu jedoch wurde sie von der Regierung in letzter Zeit zunehmend gemacht.

Die Croix-Rouge hat es abgelehnt, 19 Asylsuchende zu begleiten, die diese Woche von der Regierung nach Kosovo ausgeflogen wurden. „Wir werden im Kontext der Abschiebungen keine bloße Alibifunktion übernehmen“, machte der Präsident des Roten Kreuzes, Jacques Hansen auf einer Pressekonferenz deutlich. Erst

vierundzwanzig Stunden vor Abflug habe das Außenministerium die Hilfsorganisation über die geplanten Abschiebungen informiert. Dabei hatte das Rote Kreuz in der Vergangenheit wiederholt betont, dass man bereits einige Tage vor einer Abschiebung informiert werden wolle.

Das Rote Kreuz versteht sich als humanitäre Organisation mit doppelter Mission: Zuvörderst gehe es ihr um den Beistand der Menschen. „Wir wollen zu den Betroffenen, ob sie im Centre de rétention des Schrässiger Gefängnisses, im Zentrum AIDA auf

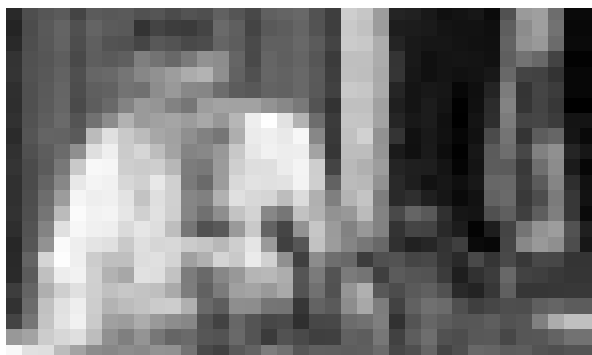
Findel oder zuhause sind - und zwar mehrere Tage vor den Abschiebungen. Damit wir den Betroffenen erklären können was mit ihnen passiert, letzte Besorgungen für sie erledigen oder die Familien in der Heimat benachrichtigen können“, meint Hansen. Dies kann aufgrund der kurzfristigen Mitteilungen der Regierung nicht gewährleistet werden. Zudem gehe es der Croix-Rouge darum, die Behandlung der Betroffenen vom Abholen durch die Polizei bis hin zur Landung auf dem Zielflughafen zu beobachten.

Von Beginn an habe man in Luxemburg gegenüber der Regierung betont, dass das Angebot der Hilfestellung im Interesse der Menschen stehe und es nicht darum gehe, Entscheidungen der Regierung zu kommentieren. „Beobachtungen oder Reflektionen zum Verlauf der Abschiebungen werden in einem Bericht immer ausschließlich der Regierung ausgehändigt“, betont Hansen. Dies sei schon immer die Praxis des Roten Kreuzes weltweit gewesen - auch wenn die Methode nicht ganz transparent erscheine. Anstatt

dass jedoch die Exekutive aus dieser Hilfestellung Nutzen ziehe, habe sie Mitarbeitern der Croix-Rouge häufig das Gefühl vermittelt, störend zu sein. Begleiter wurden behindert, es wurde ihnen verboten, mit den Betroffenen zu sprechen. Auch wenn es bisher kein schriftliches Abkommen mit der Regierung zum Engagement der Croix-Rouge gebe, sei die Regierung insgesamt - aufgrund einiger Motionen - dazu verpflichtet neutrale Begleiter mitreisen zu lassen.

Schon vor zwei Jahren habe das Rote Kreuz eine Konvention mit der Regierung ausarbeiten wollen. Doch statt dessen hätten die Verantwortlichen im Alleingang ein Règlement grand-ducal beim Conseil d'Etat deponiert, mit dem das Rote Kreuz in weiten Teilen nicht einverstanden sei. „Es ist klar. Wenn die Regierung nur Beobachter will, dann muss Sie die Uno aufsuchen. Wir dagegen sind eine humanitäre Organisation und bieten Beistand“, betont Hansen, der auf einen Gesinnungswandel hofft.

Der jedoch dürfte noch eine Weile auf sich warten lassen, denn selbst der verantwortliche Minister Nicolas Schmit scheint mit dem Prinzip des humanitären Beistandes nicht einverstanden zu sein. So meinte er vor Kurzem auf RTL-Fernsehen: „Beobachter dürfen nicht intervenieren.“



Jacques Hansen,
Präsident des
Roten Kreuzes

RENTREE SCOLAIRE

Le bilan des bilans

David Wagner

Mady Delvaux-Stehres a participé à sa dernière rentrée scolaire en tant que ministre de l'éducation... pour cette législature en tout cas. Elle laisse un bilan mitigé, avec une multiplication d'initiatives mais un manque de cohérence.

Etudes, projets, expérimentations ... Une conférence de presse de rentrée scolaire de la ministre de l'éducation nationale Mady Delvaux-Stehres (LSAP) est à vous flanquer un beau tournis. Pas étonnant, étant donné que la « méthode luxembourgeoise » dans le domaine de l'éducation consiste à lancer un projet dans une certaine catégorie de classes ou de cycles scolaires ou dans certains établissements, pour ensuite faire analyser les résultats par l'Université du Luxembourg.

Qu'une démarche scientifique accompagne les réformes envisagées

n'est en soi pas une mauvaise nouvelle. Qu'un système scolaire entier ne puisse être chamboulé en moins d'un an est compréhensible. « Il ne s'agit pas d'abolir radicalement le système actuel de notation, mais d'introduire progressivement l'approche par compétences », explique la ministre qui justifie sa position avec l'argument qu'il faut bien avoir prévu un système de rechange. Ce que Delvaux-Stehres n'a pas dit, c'est qu'elle tente de ménager un certain nombre de parents ou même d'enseignants qui ne peuvent imaginer une école sans notes chiffrées.

Entre-temps, seules quelques écoles ont laissé de côté le fétichisme des chiffres, comme Eis Schoul (voir page 14), le lycée Schengen ou le Neie Lycée. Aussi, dans les « écoles en mouvement », c'est-à-dire les établissements primaires de Schifflange, Beaufort, Bourglinster, Roodt-Syre et

Grosbous, l'enseignement sera basé sur les socles de compétences tout au long des quatre cycles. En plus, toutes les années de 7e secondaire, secondaire technique et préparatoire vont se mettre dès la rentrée 2008 à ce système dans les matières français et allemand. A cet effet, les parents de ces élèves seront gratifiés d'une brochure leur expliquant qu'à l'avenir, leurs enfants recevront un bulletin complémentaire dans lequel les enseignants pourront faire part de leurs appréciations.

L'approche par socles de compétences n'est pas une nouveauté en soi. Elle est déjà mise en oeuvre dans bon nombre de pays et il est tout de même étonnant qu'au Luxembourg il ait fallu une législature entière pour mettre en route quelques expériences ici et là. Le système des socles de compétences ne serait-il qu'un instrument de sélection plus nuancé que les notes chiffrées ?

Et si la ministre dit se « réjouir » que l'approche par compétences fasse consensus auprès de tous les partis représentés à la Chambre, il faut se demander s'il s'agit là vraiment d'une bonne nouvelle. La lente marche vers l'abolition des notes chiffrées sem-

ble être bel et bien en route. Mais un changement de paradigme, comme l'envisage par exemple le Groupe luxembourgeois d'éducation nouvelle (Glen), à savoir que l'utilisation de ces nouvelles formes d'évaluation ne revient pas à être perçu comme une nouvelle forme de sélection scolaire, ne semble pas être à l'ordre du jour de la rue Aldringen.

Le nombre de réformes, réformettes et nouveautés est certes impressionnant. Malheureusement, le ministère a laissé de côté, ces cinq dernières années, une réforme pourtant majeure, que même les Verts n'ont pas mentionnée lors de leur conférence de presse de rentrée scolaire cette semaine : l'abolition des différents régimes dès la première année du secondaire. Apparemment, l'idée du tronc commun est morte et enterrée. En évitant de forcer les choses, en pratiquant l'homéopathie réformatrice, la réforme de l'enseignement, qui devrait être un ensemble cohérent du préscolaire à la fin du secondaire, risque de dériver vers un grand charabia pédagogique.